

Courrier de l'Éducation Nationale
Numéro spécial Novembre 2007

Progress in International Reading Literacy Study

PIRLS 2006

Les résultats luxembourgeois



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de l'Éducation nationale
et de la Formation professionnelle

© Ministère de l'Éducation nationale et de la Formation professionnelle, SCRIPT, 2007

Auteurs: Charles Berg, Martin Freiberg, Pierre Reding

Layout: Michael Freiberg, Chantale Kinn

Tél.: 2478-5187

E-mail : script@men.lu

URL : <http://www.men.public.lu>

Impression : SCIE

ISBN : 978-2-87995-955-9

PIRLS 2006 – Les résultats luxembourgeois

Description de l'étude

En 2006, le Luxembourg a participé pour la première fois à une étude internationale sur les performances scolaires à l'école primaire, plus précisément à *Progress in International Reading Literacy Study* (PIRLS). PIRLS est administré depuis 2001 tous les cinq ans par l'Association internationale pour l'évaluation des acquis scolaires (IEA). Au total, 45 systèmes scolaires se sont soumis à PIRLS 2006. PIRLS 2006 part d'une conception assez extensive des compétences en lecture. L'étude fournit des informations non seulement sur les performances proprement dites, mais également sur les attitudes vis-à-vis de la lecture. Les élèves arrivés au terme du processus d'apprentissage de la lecture sont la population cible de PIRLS. Ces jeunes commencent dès lors leurs vies de lecteurs autonomes, notamment en lisant «pour apprendre» (généralement en 4^e année d'études).

Les textes utilisés proviennent de la littérature enfantine internationale telle qu'elle s'inscrit également dans le programme de lecture actuellement défini pour l'école primaire luxembourgeoise. L'accès au sens du texte est conçu suivant PIRLS dans l'esprit de la tradition anglo-saxonne de la *literacy*. La lecture et la compréhension sont considérées comme des processus constructifs de traitement des informations. Comprendre un texte repose ainsi sur la concomitance de deux catégories de facteurs: d'un côté les stratégies par lesquelles le lecteur réunit activement les informations contenues dans le texte, et d'un autre côté les mises en relation avec ses connaissances de la langue et du monde. En outre, PIRLS ne se limite pas à évaluer la qualité de la compréhension de textes littéraires ou fonctionnels par les lecteurs, mais étudie aussi les processus et les stratégies que les lecteurs mettent en œuvre pour accéder au sens. Sous cet égard il faut distinguer deux niveaux: (a) l'identification et la restitution d'informations explicites, les inférences simples, (b) les inférences complexes et bien étayées, l'interprétation du texte, la vérification et l'évaluation du contenu et de la forme.

Suivant PIRLS des facteurs motivationnels représentent des parties inhérentes de la compréhension. Ainsi, on enquête sur les habitudes de lecture, le plaisir de lire et la valeur accordée à la lecture. Les informations relatives aux conditions et expériences

scolaires et extrascolaires se rapportant à l'apprentissage de la lecture, ont été recueillies auprès des élèves, des parents et des enseignants au moyen de questionnaires. Le questionnaire destiné aux directeurs d'école n'a pas pu être utilisé au Luxembourg comme les écoles primaires luxembourgeoises ne sont pas dotées de directions.

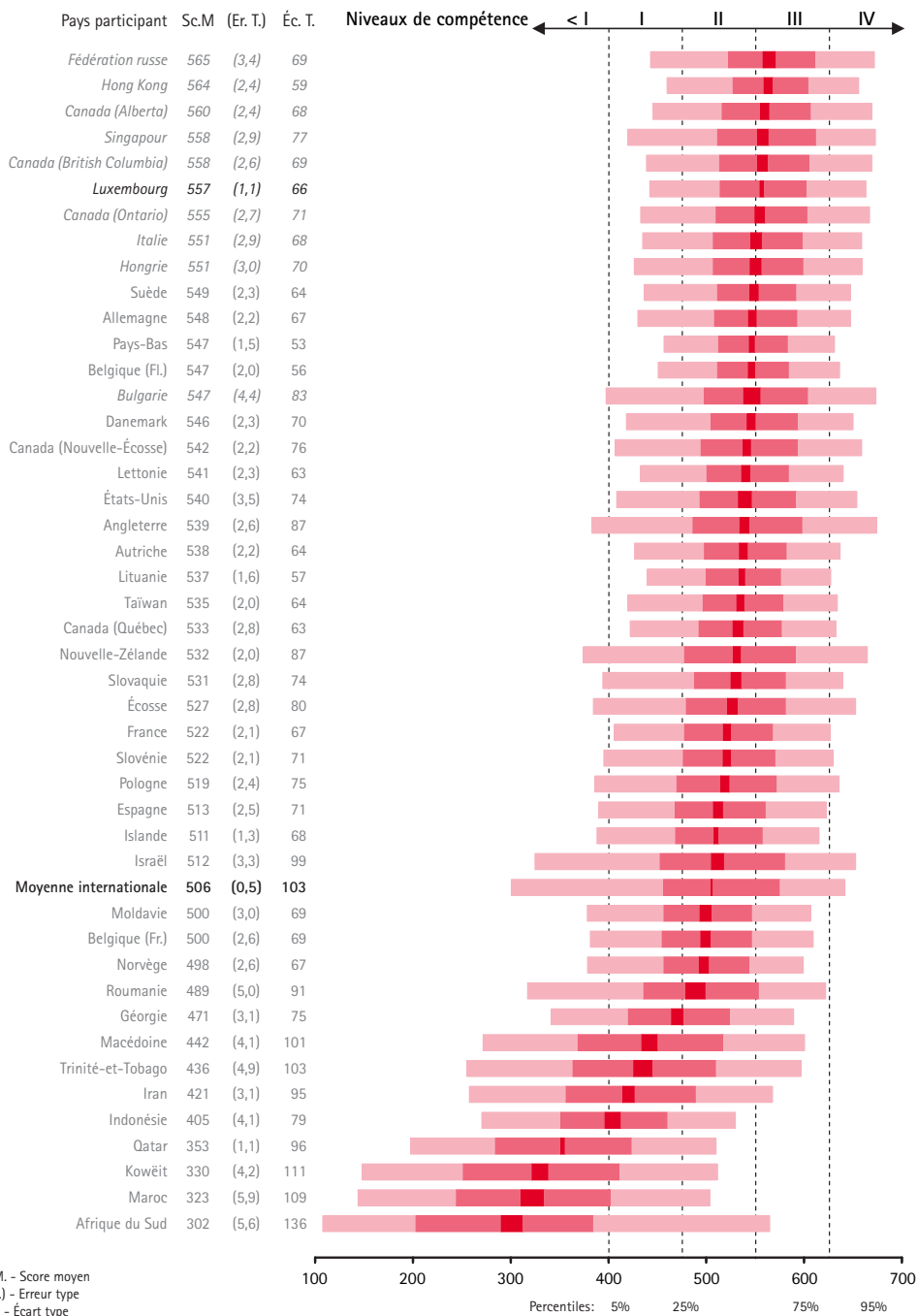
Les tests ont été administrés lors de l'année scolaire 2005/2006. L'épreuve a duré environ trois heures. Au Luxembourg, la collecte des données a eu lieu entre le 24 avril et le 10 mai 2006. Comme la taille de la population luxembourgeoise visée correspond à celle de l'échantillon exigé, les tests ont été administrés à la totalité des 5.101 élèves luxembourgeois du groupe cible. Concernant les questionnaires visant les parents et les enseignants, des taux de réponse de plus de 90 pour cent ont été obtenus.

Les compétences en lecture des élèves luxembourgeois

Par rapport aux autres pays qui ont participé à l'étude PIRLS, les élèves luxembourgeois de cinquième année d'études se sont classés, avec une moyenne de 557 points, dans le groupe de tête. Ils apportent donc la preuve d'une bonne compétence en lecture. Seulement quelques pays ont atteint des scores plus élevés. Ce sont la Fédération russe, Hongkong, Singapour et les provinces canadiennes d'Alberta et de British Columbia (cf. Fig. 1). Le Luxembourg n'est que très peu décalé par rapport aux meilleurs. Les filles présentent, avec 559 points, une compétence en lecture légèrement supérieure à celle des garçons (556 points).

L'étude PIRLS distingue quatre niveaux de compétence en lecture. Le niveau IV constitue le degré le plus élevé, le niveau I le degré le plus bas. La répartition de l'échantillon luxembourgeois sur les trois niveaux donne une image beaucoup plus précise que la simple considération de la moyenne. 15 pour cent sont parvenus au niveau IV, 56 pour cent au niveau III, 89 pour cent au niveau II et 99 pour cent au niveau I. Ce constat confirme donc le positionnement dans le groupe de tête. En outre, la population scolaire luxembourgeoise forme apparemment un milieu relativement homogène. Il est caractérisé par une concentration des élèves aux niveaux II et III (74 pour cent). Par contre, seulement 11 pour cent sont des lecteurs très faibles et seulement 15 pour cent des lecteurs très forts. Selon les critères définis par les niveaux de compétence, la capacité des élèves faibles en lecture se limite à situer des informations indiquées explicitement dans un texte et à les restituer.

Fig. 1 : Classement des pays participants selon la performance des élèves en lecture



PIRLS permet une différenciation entre les types de texte. On distingue donc la lecture de textes littéraires et de textes informatifs. La comparaison des résultats obtenus au Luxembourg donne une image équilibrée dans son ensemble. Les élèves sont en effet capables d'appréhender le sens des deux types de textes. Internationalement parlant, le Luxembourg fait partie des pays où l'écart quant à la performance en lecture en fonction du type de texte est l'un des plus réduits.

Par rapport aux niveaux de compréhension mentionnés plus haut, un décalage surprenant apparaît pour le Luxembourg. Quand il s'agit de « prélever des informations et faire des inférences directes », les élèves luxembourgeois ont obtenu en moyenne 565 points et ils se sont positionnés en tête du classement international. Par rapport à la seconde échelle qui considère la capacité « d'interpréter, d'évaluer et d'assimiler idées et informations », le classement est nettement moins bon. Quoique la moyenne du Luxembourg figure toujours dans la première moitié du classement, la disparité entre les deux échelles est notable. Le Luxembourg est en effet le pays pour lequel cet écart est le plus élevé (cf. Fig. 2).

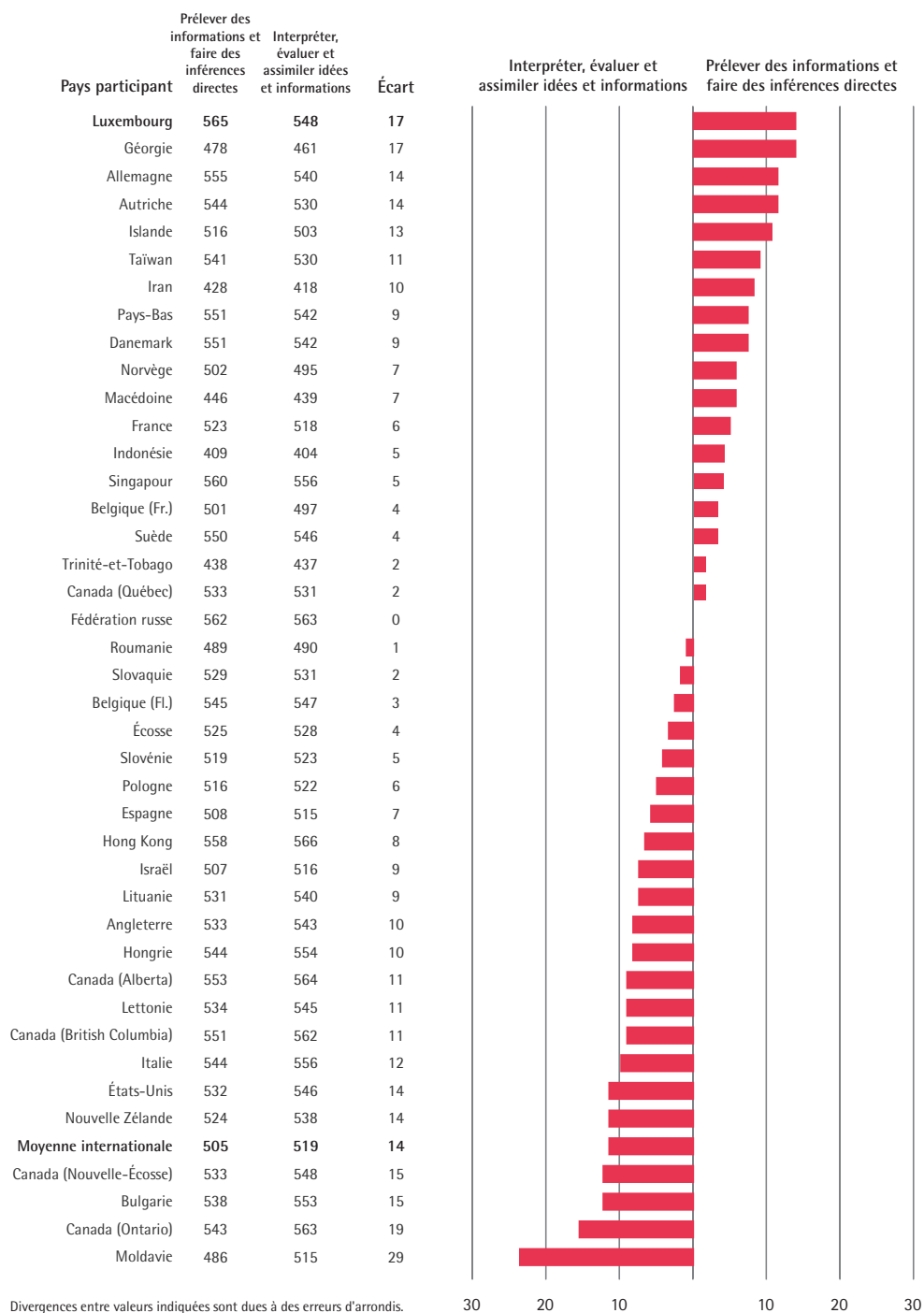
Par rapport aux autres pays participants, il y a lieu de mentionner la moyenne d'âge particulièrement élevée des écoliers luxembourgeois. Étant donné les pratiques en matière de promotion à l'école primaire, on doit supposer que l'âge moyen augmente surtout en raison de la forte proportion de redoublants. En effet, environ un quart de la population testée au Luxembourg présentait un âge supérieur à l'âge normal pour l'année d'études en question. En comparant à la moyenne nationale, on constate que les performances des élèves plus âgés sont nettement plus faibles (cf. Tab. 1).

Tab. 1 : Performances en lecture par classe d'âge

	%	Sc. M.	(Er. T.)
Un an au-dessous de l'âge normal	1,0	601	(8,0)
Âge normal	71,8	570	(1,2)
Un an au-dessus de l'âge normal	21,8	528	(1,9)
Deux ans au-dessus de l'âge normal	5,4	504	(3,7)

Sc. M. - Score moyen; (Er. T.) - Erreur type;

Fig. 2 : Écart entre les performances en lecture dans les processus de compréhension « prélever des informations et faire des inférences directes » et « interpréter, évaluer et assimiler idées et informations »



Divergences entre valeurs indiquées sont dues à des erreurs d'arrondis.

30

20

10

10

20

30

Les attitudes des élèves luxembourgeois vis-à-vis de la lecture

Vu la conception de la compétence en lecture de PIRLS, l'enquête renseigne aussi sur l'attitude des élèves par rapport à la lecture. Sous cet égard, les résultats sont décevants. L'attitude des élèves luxembourgeois doit être considérée comme défavorable. Sur l'ensemble des pays, 49 pour cent des élèves présentent une attitude positive concernant la lecture. Pour le Luxembourg cet indice tombe à 40 pour cent (cf. Fig. 3).

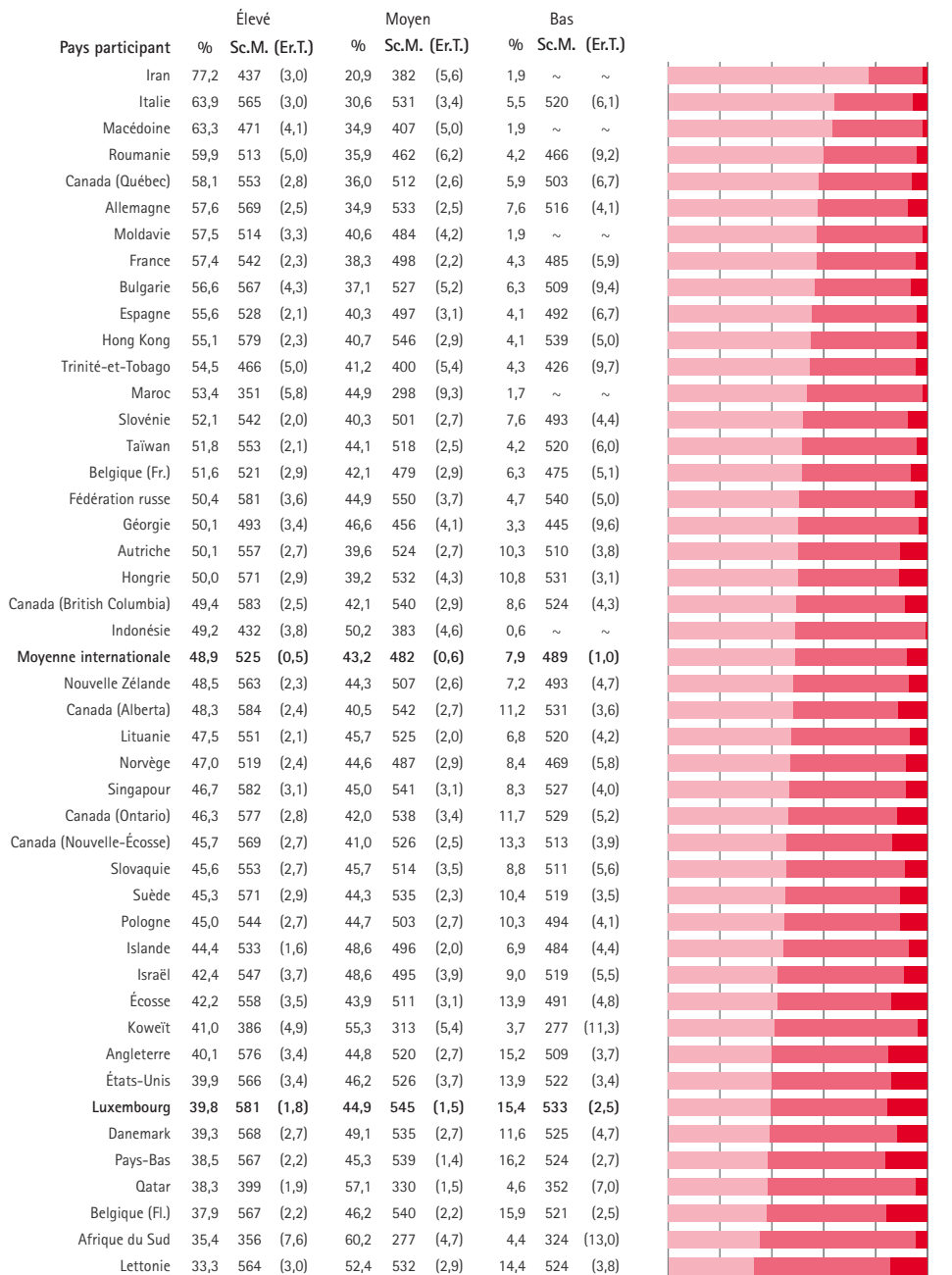
Quelques observations concernant l'effet de la situation socio-économique et linguistique des élèves

L'origine sociale des élèves a évidemment un effet sur les compétences en lecture. Différents facteurs, tels que le nombre de livres présents à la maison, la couche sociale et les diplômes des parents ont été soumis à une analyse de régression. L'ensemble des facteurs sociaux peut expliquer entre 4 et 25 pour cent de la variance des compétences en lecture. En Hongrie, en Roumanie et au Luxembourg, le rapport entre l'origine sociale et les compétences en lecture des élèves est particulièrement important (cf Fig. 4).

Par rapport au plurilinguisme, à la migration, aux activités préscolaires et à l'hétérogénéité sociale, on peut retenir les points suivants:

- Les élèves luxembourgeois ont montré de bonnes compétences en lecture dans PIRLS 2006, bien que seulement 3 pour cent d'entre eux désignent l'allemand, la langue du test, comme leur langue maternelle. Le plurilinguisme au Luxembourg n'est pas en soi un obstacle pour atteindre des niveaux élevés de compétences en lecture.
- Le rapport entre un passé de migration et l'aptitude à la lecture semble indiquer qu'une amélioration des performances en lecture peut être plus facilement obtenue dans des structures familiales au sein desquelles au moins une personne de référence connaît les spécificités linguistiques, culturelles et institutionnelles du Luxembourg et peut donner à l'enfant une orientation correspondante.

Fig. 3 : Indice sur l'attitude des élèves vis-à-vis de la lecture et performances des élèves en lecture par valeur de l'indice



Sc. M. - Score moyen
(Er. T.) - Erreur type

L'indice est basé sur les réponses des élèves aux questions concernant leur opinion sur la lecture et sur les questions liées aux activités littéraires des élèves.

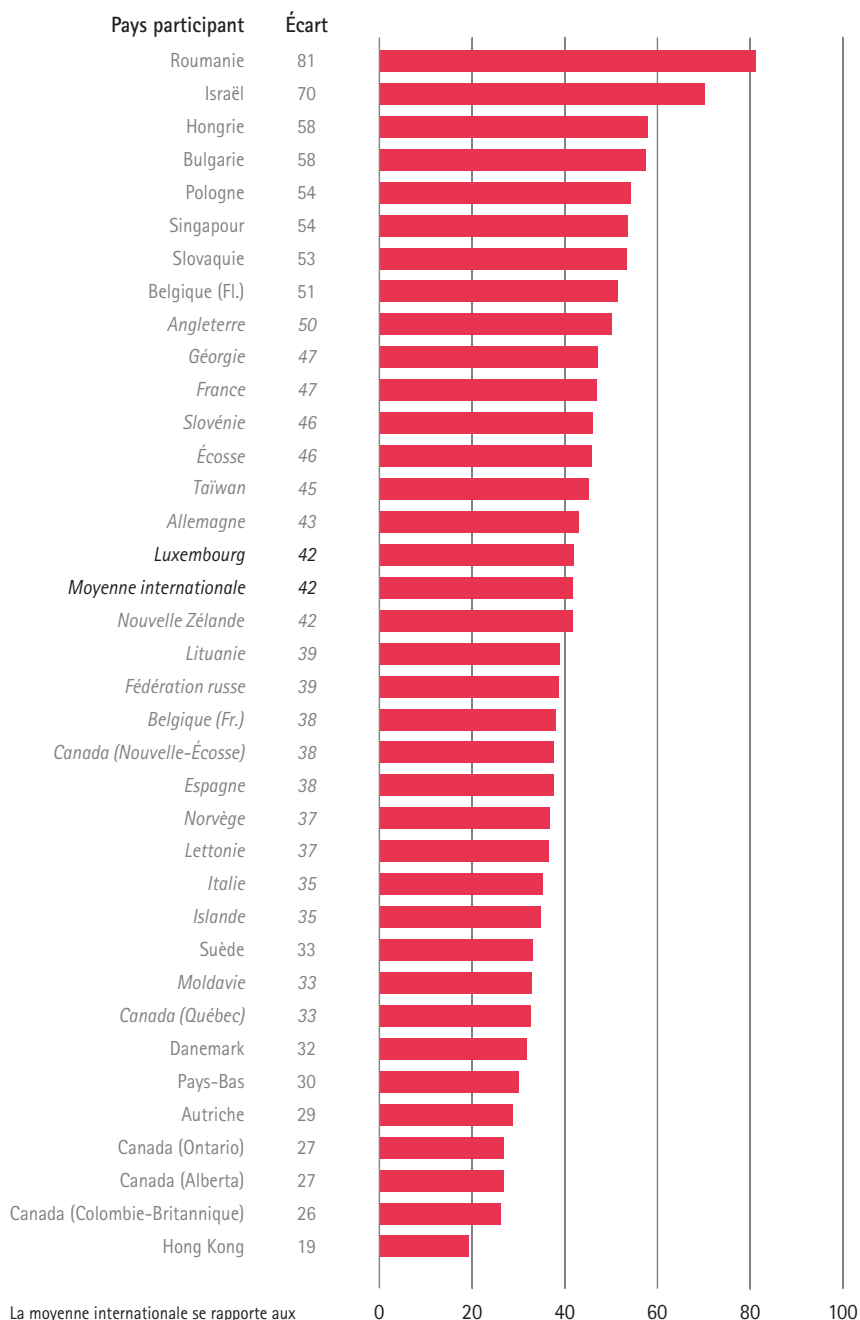
- Les élèves qui ont fréquenté l'école maternelle pendant deux ans font preuve de meilleures compétences en lecture que ceux qui n'ont pas fréquenté le préscolaire. Si l'on établit un rapport entre la fréquentation de l'éducation préscolaire et les langues parlées à la maison, on s'aperçoit que les enfants qui ne parlent ni l'allemand, ni le luxembourgeois, même s'ils sont allés à l'école maternelle, sont très peu à obtenir des résultats élevés en lecture.
- Dans la socialisation à la lecture, une responsabilité importante incombe au foyer de l'enfant: les parents peuvent servir de modèles pour leurs enfants.

Les approches méthodologiques

Les 369 institutrices et instituteurs, titulaires des classes testées, ont été interrogés sur la façon dont ils enseignent la lecture. De ce sondage, on peut retenir les points suivants:

- L'école luxembourgeoise manque d'intervenants spécialisés ayant joui d'une formation spécifique pour la prise en charge de lecteurs en difficultés. La situation luxembourgeoise est nettement moins bonne que celle des autres pays à haute performance. En plus, les offres d'enseignement adaptées aux besoins soit des lecteurs en difficultés soit des lecteurs particulièrement performants sont très rares. Quant à sa forme, l'enseignement en classe est très peu différencié. Il est dominé par le travail commun de la classe sous la direction de l'enseignant. L'enseignement par groupes, l'enseignement individuel et le travail autonome de l'élève ne se font qu'à titre d'exception.
- À l'école luxembourgeoise, les manuels scolaires et les fiches de travail tiennent un rôle prépondérant. La littérature enfantine, les magazines pour enfants, les collections de livres de lecture et les textes tirés d'internet ne sont que très peu utilisés. Quant au genre, les textes littéraires narratifs en prose sont prédominants.
- À l'école primaire luxembourgeoise, la lecture n'est que très peu reconnue comme pratique sociale et conviviale. Rarement un texte est lu à toute la classe, l'élève a très peu d'opportunités de s'investir, il ne peut pas choisir ses lectures, lire

Fig. 4 : Différences de performances en lecture entre élèves provenant de familles à qualification académique et des élèves provenant de familles sans qualification scolaire (école primaire ou moins)



La moyenne internationale se rapporte aux pays figurant dans le graphique.

Lecture: les écarts des pays dont le nom figure en italique ne sont pas significativement différents de celui du Luxembourg.

un texte à un groupe d'élèves ou à un autre élève. Par ailleurs, on constate que l'appropriation de stratégies n'a presque pas de place dans l'enseignement luxembourgeois de la lecture: des activités axées sur le vocabulaire afin d'accroître systématiquement le lexique des élèves, l'initiation à la lecture rapide ou l'apprentissage de procédures de compréhension que les élèves devraient s'approprier et utiliser à bon escient ne sont que très rarement proposés. Quand il s'agit d'accéder au sens du texte, la place la plus importante est accordée à la compréhension des informations explicites. Le questionnement du texte n'invite guère les élèves à se référer à leurs lectures, à leur vécu ou à leur culture personnelle. La description du style et de la structure du texte ne joue aucun rôle.

Un autre défi de taille consiste au développement de la motivation à la lecture: Un changement des pratiques d'enseignement doit surtout viser le développement profond et durable d'attitudes positives vis-à-vis de la lecture.

Le climat scolaire

Quant au climat scolaire, les constats suivants sont assez désavantageux dans la comparaison internationale: plus d'un tiers des élèves luxembourgeois disent qu'ils n'aiment pas aller à l'école, environ un cinquième a l'impression que les enseignants ne s'occupent pas d'eux, environ un tiers pense que les élèves ne se respectent pas mutuellement, ne s'entraident pas ou ne se préoccupent pas les uns des autres. Au sujet du sentiment de sécurité, le taux des élèves luxembourgeois qui répondent positivement ne dépasse que légèrement les 70 pour cent. Environ 30 pour cent des élèves ne se sentent donc pas en sécurité à l'école. Ceci classe le Luxembourg au dernier rang des pays pris en considération. Enfin, le taux de parents se sentant impliqués dans les affaires scolaires est très défavorable au Luxembourg. L'analyse aboutit ainsi dans son ensemble à un résultat alarmant. Dans aucun autre pays, les élèves et les parents ne s'expriment de façon aussi négative au sujet du climat scolaire.

Source

Charles Berg, Wilfried Bos, Sabine Hornberg, Peter Kühn, Pierre Reding, Renate Valtin (2007) (éds.). *Lesekompetenzen Luxemburger Schülerinnen und Schüler auf dem Prüfstand - Ergebnisse, Analysen und Perspektiven zu PIRLS 2006*. Münster. Waxmann.

Dans cette publication le groupe d'experts PIRLS Luxembourg fournit une analyse détaillée des résultats luxembourgeois et émet des recommandations qui se rapportent à l'école luxembourgeoise.